

Die Globalisierung ist unausweichlich



Bel dem Vortragsabend des Bridge Forum Dialogue herrschte gute Stimmung

Alexa Lepage

Die Globalisierung mit ihren Auswirkungen ist seit längerem in aller Munde. Vor dem Hintergrund der weltweiten Finanzkrise hat das Thema eine neue Brisanz bekommen.

Yves Mersch, Präsident der Luxemburger Zentralbank, hatte am Dienstagabend im Rahmen des Bridge Forum Dialogue zu einem hochrangigen Vortrag geladen. Der Bridge Forum Dialogue ist eine Plattform interdisziplinärer und europäischer Gespräche und wird von Yves Mersch präsiert.

Kann Europa die Globalisierung meistern? Diese Frage versuchten die drei hochkarätigen Gastredner am Dienstag im Jean Monnet-Gebäude auf Kirchberg zu beantworten. Kenneth Rogoff hat einen Lehrstuhl für Ökonomie an der Harvard-Universität inne, Lucas Papademos ist Vizepräsident der Europäischen Zentralbank und Lars Heikensten ist Mitglied des Europäischen Rechnungshofes.

Eine schwierige Frage, denn es gibt Unterschiede zwischen den EU-Mitgliedsstaaten: In Skandinavien und den neuen Mitgliedsstaaten sieht eine Mehrheit der Bevölkerung die Globalisierung als Chance. In Frankreich und Deutschland hingegen sehen 64 Prozent der Bevölkerung sich dadurch bedroht, sagte Yves Mersch. Damit war schon ein wichtiger Punkt in der Einleitung

angesprochen: Europa ist bei diesen Fragen keine Einheit.

Die Globalisierung werde oft nur auf den internationalen Handel und die Finanzmärkte reduziert. Doch daneben gibt es auch ein enormes Potenzial für einen kulturellen und Wissensaustausch, das oft in Vergessenheit gerät.

„Viele haben geglaubt, die Globalisierung würde die Welt vor Finanzkrisen bewahren“, sagt Kenneth Rogoff, Professor an der Harvard-Universität. Trotz der aktuellen Krise ist er sich sicher, dass die Globalisierung auf lange Sicht positive Effekte hat. Seit die Märkte enger miteinander vernetzt seien, habe sich das weltweite Wachstum stabilisiert.

Mehr Flexibilität ist nötig

Auch die Inflationsraten hätten sich auf lange Sicht eingependelt: Lag die weltweite Inflationsrate Anfang der 80er Jahre noch bei 14,6 Prozent und Anfang der 90er Jahre sogar bei 29,3 Prozent, lag sie in den Jahren 2005 und 2006 bei 3,75 Prozent. Für 2007 und 2008 rechnet Rogoff mit 3,5 Prozent. Er blieb die Erklärung dafür allerdings schuldig.

Außerdem habe es weniger Rezessionen gegeben und diese halten nicht mehr so lang an. Das sei nicht zuletzt der zunehmenden Rolle Chinas und Indiens zu verdanken. Dank ihrer hohen Wachstumsraten haben sie die

Weltwirtschaft mitgezogen. Doch genau in diesen Ländern sieht Rogoff Potenzial für zukünftige Probleme. Niemand wisse genau, wie stabil China sei. Die Inflation befindet sich auf einem Höhenflug und es gibt zunehmend Arbeitskonflikte. Die Kluft zwischen Armen und Reichen nimmt zu und die Chinesen fangen an, sich aufzulehnen.

Von China hänge auch ab, ob die Rezession in den USA – die für Rogoff eine Realität ist – auf die Weltwirtschaft abfärben wird oder nicht. Denn die US-Wirtschaft spiele zwar noch immer eine wichtige Rolle, doch durch den Einfluss Chinas und anderer Länder sei ihr Einfluss geschrumpft. Kommt es in China zu Streiks oder gar zu einem Rückgang der Produktivität, dürfe das die Weltwirtschaft in Mitleidenschaft ziehen.

Die zunehmende Kluft zwischen Arm und Reich ist nicht nur in China ein Problem. Dasselbe gelte für die USA, Russland und die Golfstaaten. Letzgenannte profitierten von den steigenden Rohstoffpreisen, doch es mangle an Strukturereformen.

Für Lars Heikensten vom europäischen Rechnungshof liegt der zentrale Punkt auch bei Strukturereformen. Und zwar in Europa. Die Globalisierung sei unausweichlich. Daher bleibe Europa nichts anderes übrig, als sich anzupassen. Ein zentraler Punkt sei Offenheit. Jedoch nicht nur wirtschaftlich, sondern auch in den Köpfen.

Offen für mehr Immigranten, die Europa benötige, wenn es weiter wachsen will. Offen auch für Wissen. Denn nur gut ausgebildete Gesellschaften können auf Dauer weiter wachsen. Offen auch für Reformen und neue Ideen. Heikensten ist ein Verfechter des dänischen Flexicurity-Systems. Für ihn ist der Luxemburger Arbeitsmarkt nicht flexibel genug. Daher könne das Großherzogtum nicht schnell genug auf Veränderungen reagieren.

Für Kenneth Rogoff hingegen gehen die Veränderungen in beide Richtungen: Die USA und China könnten sich mehr Gleichheit von Europa abschauen, während Europa flexibler werden könnte.

Die aktuelle Finanzkrise

Für Kenneth Rogoff war die jetzige Krise unausweichlich, da die Banken sich an Alchemie versucht hätten, schlechte Kredite in gute Produkte umzuwandeln.

Laut Lucas Papademos, Vizepräsident der EZB, ist die Finanzkrise auf eine mangelnde Transparenz zurückzuführen. Die Banken hätten nicht mit offenen Karten gespielt und die Risiken nicht ausreichend abgewägt. In Zukunft würden die Finanzaufsichten stärker mit den Zentralbanken zusammen arbeiten und Regeln aufstellen, um in Zukunft ähnliche Situationen zu vermeiden.

Tageblatt
24/10/11



Kenneth Rogoff ist der ehemalige Chef-Ökonom des IWF

> La mondialisation au Bridge Forum dialogue

Perfectible

Le Jeudi 25/01/08

La crise des subprimes est-elle due à la mondialisation des marchés financiers?

MARC FASSONE

Yves Mersch, le président du «Bridge forum Dialogue», avait prévenu: l'objet du débat était de savoir si l'Europe pouvait tirer avantage de la mondialisation et ni lui, ni ses invités, dont Lucas Papademos, vice-président de la Banque centrale européenne, «ne dévièrent de leur sujet». La question a cependant été effleurée.

En prélude au débat, Kenneth S.

Rogoff, professeur d'économie à l'université d'Harvard, a dressé un panorama des apports de la mondialisation et aussi de ses manques.

Et de citer parmi ses aspects positifs un système économique global plus stable ainsi que le contrôle et la stabilisation de l'inflation.

Kenneth S. Rogoff relève également les ratés de la mondialisation. Notamment les instabilités géopolitiques, l'inégalité de la croissance des richesses, la non-réponse apportée au défi du changement climatique. Et la fragilité des marchés financiers.

Arrêtons-nous sur la fragilité des marchés financiers, que l'actualité

nous rappelle avec la crise des subprimes et ses conséquences.

BOUC ÉMISSAIRE

«Les banquiers ont joué aux alchimistes. Ils ont repackagé de la dette BB- en produits AAA+,» résume l'économiste.

Le tout avec des répercussions sérieuses. D'abord pour l'économie américaine que Kenneth S. Rogoff voit entrer «dans une récession profonde et durable».

Ces répercussions globales d'une crise issue d'un tout petit secteur d'une économie nationale, n'est-ce pas la faute à la mondialisation?

Le bouc émissaire est tentant

mais Lucas Papademos refuse cette facilité. S'il reconnaît que la mondialisation des marchés financiers a aidé à cette contagion, il se refuse à jeter le bébé avec l'eau du bain.

Pour lui, la mondialisation a eu des effets bénéfiques sur l'économie en général et les marchés financiers en particulier. «Ce qui a manqué, c'est une certaine discipline des acteurs ainsi que des politiques de gestion des risques efficaces.»

Et Lucas Papademos de plaider pour une collaboration accrue entre les acteurs du secteurs financier, les banques centrales et les régulateurs nationaux pour combler ce manque.

Conférence au centre Jean Monnet

LaVoix
25/01/08

L'Europe face à la mondialisation

Sous l'égide d'Yves Mersch, président de la Banque centrale du Luxembourg, une conférence sur les enjeux de la mondialisation en Europe s'est tenue cette semaine au centre Jean Monnet, avec Kenneth Rogoff, professeur à l'université de Harvard, Lucas Papademos, vice-président de la Banque centrale européenne, et Lars Heikenstein, membre de la Cour européenne des auditeurs.



Kenneth Rogoff et Lars Heikenstein

(Photo: Marc Wilwert)

■ La mondialisation se retrouve à l'échelle internationale dans les échanges de biens, de services, de main-d'œuvre, de technologie et de capital. Elle est perçue comme négative en France et en Allemagne, mais bénéfique en Pologne. Pour le professeur Kenneth Rogoff, la mondialisation s'est traduite par la montée en puissance du marché libre et une forte croissance entrecoupée par de courtes périodes de récession. Certains pays ont vu leur croissance s'envoler comme la Chine, le Brésil. Par contre, l'Afrique reste encore à la traîne.

Au cours de ces dix dernières années, la mondialisation a contribué à maintenir une inflation en deçà des prévisions grâce à la Chine, devenue le principal fournisseur en produits finis bon marché. Toutefois, cette position la rend vulnérable et dépendante des économies mondiales.

Quant aux Etats-Unis, ils

politique au Moyen-Orient reste instable. La Chine et le Japon disposent d'immenses réserves financières de l'ordre de 2,8 trillions (1 trillion vaut mille milliards) de dollars, ce qui soulève toute une controverse quant aux risques et à la transparence des fonds souverains, ces fonds publics constitués par des pays émergents.

Toutefois, la libéralisation fait aussi des victimes en Chine où les inégalités sociales, bien plus dramatiques qu'aux Etats-Unis, ont provoqué 1.900 émeutes l'an passé. Tandis que la Chine va devoir introduire une série de mesures sociales, tels la durée hebdomadaire du travail et le salaire minimum, l'Europe, au contraire, va réduire ses protections sociales.

Après plus d'un siècle de baisse de prix des produits agricoles, l'émergence de pays tels que la Chine et l'Inde font exploser leurs

dépendance réciproque des économies mondiales, la crise va toucher toutes les parties du globe et risque de s'amplifier.

Quant à la Banque centrale européenne, sa mission consiste à maintenir la stabilité des prix. Mais en juin 2007, la crise des *subprimes* s'est propagée au-delà des frontières; les banques, prenant peur pour leurs liquidités, n'accordent plus de prêts. De concert avec la Banque centrale américaine, la BCE décide alors de prendre des mesures communes pour contrer les turbulences du marché financier.

Selon Lars Heikenstein, mondialisation veut dire ouverture à la concurrence, à l'immigration, à une meilleure éducation. Mais cette mondialisation doit faire face aux problèmes du réchauffement climatique, de l'intégration des jeunes et des étrangers, du

Internationale Konferenz von „The Bridge - Forum Dialogue“

Kann Europa die Globalisierung in den Griff bekommen?

Verflechtung der Finanzmärkte verringert die Gefahr von internationalen Wirtschaftskrisen

VON CHRISTOPHE LANGENBRINK

„Ist Europa in der Lage die Folgen der Globalisierung in den Griff zu bekommen?“ Mit dieser streitbaren Fragestellung leitete am Dienstagabend der Vorsitzende der Diskussionsplattform „The Bridge - Forum Dialogue“ und Präsident der Luxemburger Zentralbank (BCL) Yves Mersch, die hochkarätig besetzte Veranstaltung in Kirchberg ein. Obgleich der BCL-Chef die aktuelle Krise an den Finanzmärkten nicht kommentieren wollte, kamen die Referenten wie Harvardprofessor Kenneth Rogoff, Lucas Papademos, Vizepräsident der EZB, und Lars Heikensten, Mitglied des Europäischen Rechnungshofs, nicht umhin, einen Zusammenhang zwischen der Verflechtung der Finanzsysteme, der Globalisierung und der US-Subprime-Krise herzustellen.

„The Bridge - Forum Dialogue“ ist eine interdisziplinäre und europäische Gesprächsplattform, die sich als Bindeglied zwischen den in Luxemburg angesiedelten europäischen Institutionen sowie den luxemburgischen Akteuren aus Justiz, Politik und Wirtschaft versteht. Die Diskussion um das Veranstaltungsthema, das gerade am dem Tag stattfand, als die Finanzmärkte weltweit ins Wanken gerieten, konnte aktueller im gut besuchten Konferenzsaal des Jean-Monnet-Gebäudes kaum sein. Denn versteht man unter dem Stichwort „Globalisierung“ die Veränderung der Weltwirtschaft, die zu mehr länderübergreifenden Transaktionen führt, so ist die derzeitige Krise der internationalen Finanzmärkte sicherlich ein Negativbeispiel für diese wachsenden Interdependenzen der Finanzmärkte.

Dennoch sei die Globalisierung grundsätzlich nicht etwas Negatives. Vielmehr erkennt Kenneth Rogoff, Professor an der amerikanischen Elite-Universität Harvard und ehemaliger Chefökonom am internationalen Währungsfonds,



„Nicht jede Krise kann vermieden werden“, meint der Harvardprofessor Kenneth Rogoff. (FOTOS: M. WILWERT)

in der Globalisierung einen positiven Effekt für die Weltwirtschaft. Gemessen am BIP von 1970 bis heute sei weltweit die wirtschaftliche Entwicklung positiv verlaufen. Die Finanzkrisen, wie sie 1974, 1981, 1991 und zuletzt 2001 als solche erkannt wurden, wären weitaus geringer als in den Jahren zuvor. Zudem sinke seit den achtziger Jahren weltweit die Inflationsgefahr.

Lag die Inflation in den hoch industrialisierten Staaten 1980-84 im Durchschnitt bei rund 15 Prozent, so sei sie 2007/08 bis auf 3,5 Prozent geschrumpft.

Ein Erklärungsgrund sei für den Harvardprofessor unter anderem die wachsende Haushaltsdisziplin vieler Staaten, insbesondere in der EU, aber auch die gute Arbeit der Zentralbanken, die versuchen durch eine kluge Zinspolitik den großen Gefahren im internationalen Finanzsystem früh entgegen-



„Keine zwingende Rezession in der EU“, so Lucas Papademos, Vizepräsident der EZB.

zuwirken. Trotzdem könne nicht jede Krise vermieden werden. Die derzeitige Produktivitätsflaute, die vor allem in den hochindustrialisierten Staaten zu erkennen sei, die sozialen Ungleichheiten, die weltweit - sogar in China - deutlich wüchsen, und die noch nicht absehbaren Folgen der Klimaveränderung auf die Weltwirtschaft können, so meint der Wissenschaftler, die internationalen Finanzmärkte anfällig für Krisen machen.

Eine Rezession, wie sie sich in den USA als Folge der Hypothekenmisere ankündigt, sei unvermeidbar, so Rogoff. Aber dies müsse nicht zwingend zu einem Einbruch in der EU führen, meint Lucas Papademos, Vizepräsident der EZB. Durch das gemeinsame Handeln der Zentralbanken in der EU sei man durchaus in der Lage, ausreichend Liquidität in die Märkte zu pumpen, um die Wirt-



„EU muss die Reformvorhaben verstärken“, sagt Lars Heikensten, Mitglied des Europäischen Rechnungshofes.

schaft weiter zu stimulieren und die negativen Folgen einer amerikanischen Rezession in Europa zu minimieren.

Ähnlich sieht dies Lars Heikensten, Mitglied des Europäischen Rechnungshofes, der vor allem über die strukturellen Aspekte der Globalisierung referierte. Will Europa langfristig die Dynamik zusammenwachsender Märkte mit Erfolg begleiten, muss die EU ihre Reformvorhaben verstärken. Die Schwierigkeiten, die sich zudem aus der Klimaveränderung und der Alterung der Bevölkerung anbahnen, können nicht ignoriert werden. Eine höhere Flexibilität der Märkte, eine konsequente Reform der Sozialsysteme und die schnelle Integration von jungen Kräften auf dem Arbeitsmarkt sind erfolgversprechende Rezepte, um wettbewerbsfähig in einer globalen Welt zu bleiben.